

époque, de Paris, à son ami et patron Charles de Végobre, à Genève (le 16 juillet 1782) : « Nous sommes ici au milieu des malades et des mourans : point de maison, point d'étage où il n'y ait une ou plusieurs personnes atteintes de la *coquette du Nord*, car il faut ici plaisanter de tout et se jouer de tout. » (Papiers Court, à la bibliothèque publique de Genève. n° 2.)

Le chapelain de la Broue, auquel Paul Rabaut écrivait, mourut le 22 avril de cette année 1782, victime sans doute de l'épidémie.

CHARLES DARDIER.

Sur une définition de la femme (XXIV, 35, 203, 208, 303, 353, 402, 580). — A ajouter sur ce sujet le titre d'un petit livre fort curieux : *Hippolytus redivivus*, id est remedium contemnendi sexum muliebrem. Auteurs : S. I. E. D. V. M. W. A. S. Anno M.DC.XLIV, in-32.

Lieut. S.

De l'expression « gaffe » (XXIV, 65, 222, 448). — Il me paraît que *gaffe* en argot ne vient pas, comme M. Michel dit, de l'allemand *gaffen*, regarder la bouche ouverte ou avec une curiosité stupide, etc. Au contraire, il signifie, en argot, *guet*, qui représente une attention soutenue. *Gaffen* en allemand est le même mot que *gaapen* en Belgique et *gape* en anglais. *Gafa* espagnol et *gaffe*, terme de marine français (espèce de crochet pour saisir les grands poissons), la racine peut être la même, mais les significations ont changé. La *gaffe* d'argot signifie bouche d'animal féroce, prête à saisir. Ainsi *guet*, *gaffen*, montrer la bouche ouverte, en signe d'étonnement. Mais nous trouvons aussi le mot *gappen*, palper, toucher de près, et l'anglais *grapple*, saisir. *Gaffeur* en argot est sentinelle, et la sentinelle fait tout autre chose que de *bayer* aux corneilles. M. Larchey donne *gaffeur* comme voleur aux aguets pour ses complices. Celui-là n'est pas un homme qui a la bouche ouverte, et qui regarde avec de grands yeux stupides; c'est un garçon au qui-vive et bien éveillé.

(Walthamstow.)

C. A. WARD.

Les fabricants d'esprit de M. de Talleyrand (XXIV, 98, 541, 582). — Puisque notre collaborateur en passe-poilerie

H. B. craint que Lambert-Sainte-Croix n'ait réédité du Saint-Simon à propos de Montrond, voilà une autre histoire de jeu sur ce personnage que m'a contée le duc d'Aumale.

Peut-être sera-t-elle neuve?

« Un jour, Montrond arrive essouffé, les habits en désordre et fort ému à l'hôtel de la rue Saint-Florentin. Il entre comme une trombe dans le cabinet du prince de Bénévent qui, le voyant ainsi troublé, lui demande ce qui lui est arrivé. « Une chose fort désagréable, dont je suis très ennuyé. J'étais chez un de mes amis qui habite au quatrième étage. On jouait. Tout d'un coup, une altercation a lieu; tout le monde se précipite sur moi. Les uns veulent m'étrangler et me serrent à la gorge; d'autres me donnent des coups; un d'eux m'amène près de la fenêtre ouverte et veut me précipiter dans la rue. Déjà on m'a jeté sur le rebord, quand, par un violent effort, je me dégage, je me précipite dans l'escalier, et me voilà! »

Le prince de Bénévent lui frappant alors sur l'épaule : « Il y a plus de dix ans que je vous avais donné le conseil de ne jamais jouer qu'au rez-de-chaussée. »

GERMAIN BAPST.

— S'ils ont existé, ils étaient de premier ordre, car tous les mots attribués à Talleyrand avant 1870 sont marqués au sceau de la même finesse. Les pastiches vaudraient alors l'original.

J'ai posé comme limite la date de 1870 parce que la chronique a bien erré depuis. Ainsi je lisais dernièrement des chroniqueurs qui font dire par Talleyrand à madame de Staël : *Friponne*, et par Talleyrand à madame de Dino : *Nos satins de France valent vos cuirs de Russie*, pendant qu'ils examinent, à un bal, des femmes *en peau*, comme on dit aujourd'hui. Voilà deux invraisemblances complètes, parce qu'elles manquent de bon goût.

L-v.

Panonceaux (XXIV, 246, 375). — Le *Dictionnaire de l'Académie*, édition de 1762, donne la définition suivante des panonceaux :

Écusson d'armoiries mis sur une affiche pour y donner plus d'autorité ou sur un poteau pour marque de juridiction... Faire mettre, faire afficher les panonceaux royaux sur la porte d'une maison pour marquer qu'elle est saisie réellement.